L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 14 JUIN 1858.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Co.
EDITEURS-PROPRIETAIRES:
G. F. WEISSE, E. DUVERGER, N. DUFOUR, E. HARBY.

Rue de Chartres No. 88, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS:
LUNDI MATIN, 14 JUIN 1858.

Abonnés à la semaine.

Les porteurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnemens "à la semaine," à raison de 25 CENTS pour les six numéros. On paiera aux porteurs.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par N. Vignie—Fond de grocerie bien situé, ayant une bonne clientèle.
Par F. B. Hernandez—Lot de meubles.
Par Blache & Leaumont—Habillements et chemises blanches.
Par Bernard Turpin—Vins de Bordeaux, fruits à eau-de-vie, cognac.
Par Francis Fernandez—Meubles.

NOTRE FEUILLETON.

Nous publions en ce moment LE BONHOMME NOCK, un des meilleurs romans de l'auteur de LA VIEILLE FILLE. L'intérêt y est saisissant d'un bout à l'autre, et nos abonnés en trouveront la lecture extrêmement attrayante.

Les personnes qui ne reçoivent pas l'Abeille et qui voudraient lire le BONHOMME NOCK, devront s'adresser à nos porteurs qui sont autorisés à livrer le journal à la semaine.

Question internationale.

Il est à peu près certain que les croiseurs anglais qui se sont avisés d'arrêter et de visiter tant de bâtiments américains dans le golfe du Mexique et la mer des Antilles, n'agissaient pas en vertu d'ordres formels. Ils ont évidemment outrepassé leurs instructions. L'Empire City a apporté ici la nouvelle que le steamer Devastation leur avait transmis, de la part des autorités de la Jamaïque, l'ordre de ne plus aborder et examiner les navires marchands des Etats-Unis. Nous savons d'une autre part que le ministre anglais à Washington a écrit à l'amiral britannique commandant l'escadre des Antilles pour l'inviter à faire cesser les persécutions auxquelles notre commerce maritime est en butte depuis quelque temps. Nous voyons aussi que sir Lytton Bulwer, secrétaire des colonies, interpellé au parlement sur les bruits parvenus à Londres au sujet de l'attitude agressive prise par l'escadre anglaise dans le golfe du Mexique, a répondu qu'il les croyait exagérés, mais qu'il avait néanmoins donné l'ordre aux commandans britanniques d'être plus prudents.

Cela ne veut pas dire que la Grande-Bretagne renonce à l'exercice du droit de visite dans une certaine mesure et dans de certaines circonstances. Les outrages commis presque en vue de nos côtes ne se renouvelleront plus, selon toute probabilité: le désaveu infligé par le cabinet de Londres à ceux des officiers anglais qui ont montré trop de zèle, les rendra désormais plus prudens. Le président des Etats-Unis a d'ailleurs envoyé dans les eaux de Cuba et de la Floride des forces navales assez considérables pour protéger notre pavillon, s'il prenait encore fantaisie au Styx de l'insulter. La réparation demandée à la Grande-Bretagne par les Etats-Unis leur sera, nous n'en doutons pas, facilement accordée. Le cabinet de Londres répondra que les croiseurs anglais n'avaient pas ordre de visiter indistinctement les bâtiments américains, qu'ils ont été coupables d'une regrettable imprudence et qu'ils seront rappelés pour donner satisfaction au gouvernement de l'Union.

Cette réparation sera-t-elle suffisante? Oui, si les ministres de Sa Majesté déclaraient solennellement renoncer au droit que s'arroge la marine de l'Angleterre d'arrêter et de visiter les navires qui lui paraissent suspects, en dépit du pavillon qui les couvre et qui en atteste la nationalité. Tant que l'Angleterre insistera sur le maintien de ce droit [illegible] que les réparations qu'elle nous accordera ne seront que de banales excuses [illegible] torts du passé, n'offriront [illegible] garantie pour l'avenir. Le gouvernement [illegible] jamais reconnu le droit de visite, et puisque M. Buchanan, de même que tous ses prédécesseurs au pouvoir, le considère comme un attentat à la souveraineté des Etats-Unis, l'occasion est [illegible] semble, pour inviter l'Angleterre à s'expliquer catégoriquement. Si elle prétend persister à visiter les navires américains [illegible] tôt ou tard les croiseurs anglais arriveront indistinctement tous [illegible].

M. Webster, dans sa célèbre dépêche à M. Edward Everett, ministre des Etats-Unis à [illegible] a nettement posé la question en 1841, et [illegible] fait justice de la distinction [illegible] hommes d'Etat de la Grande-Bretagne ont toujours cherché à établir entre le droit d'examen et le droit de visite. Il n'y a point de différence réelle, [illegible] M. Webster, entre l'examen et la visite, et [illegible] devant forcément amener celui-ci [illegible] l'exercice, en temps de paix, [illegible] la guerre seule justifie. On ne [illegible] Droit des gens aucune trace [illegible] imaginé après coup; les auteurs les plus célèbres se servent indifféremment [illegible] du mot examen. Ce [illegible] appelle aux Etats-Unis ou dans la [illegible] Bretagne droit d'examen s'appelle [illegible] européen droit de visite. La [illegible] comprend pas seulement une investigation superficielle pour connaître la nationalité du navire, mais la détention du bâtiment, l'examen de ses papiers, etc., etc. En d'autres termes, la visite est le droit [illegible] en temps de guerre les parties belligérantes pour se protéger contre une [illegible] qui pourrait leur être fatale. L'Angleterre voudrait l'exercer en pleine paix [illegible] autre nom.

Les Etats-Unis ne reconnaissent donc pas le droit de visite, qui n'est autre que le droit d'examen. La guerre seule donne naissance à ce droit, destiné par sa nature à protéger les parties belligérantes. Nous espérons que M. Cass suivra l'exemple de M. Webster et [illegible] admettra pas la distinction établie par le gouvernement anglais. Mais, d'un autre côté, si nous voulons que notre pavillon soit respecté par les croiseurs des autres nations, nous devons empêcher que l'on en abuse pour couvrir un commerce prohibé par le traité. Si nous réussissions à prévenir cet abus, l'Angleterre n'insisterait probablement pas sur le maintien d'un droit qui l'expose [illegible] à une rupture avec les Etats-Unis.

CALIFORNIE.

Arrivée de l'Empire City.

Le steamer Empire City, capitaine Griffin, est entré dans notre port samedi, venant de New York et de la Havane. Il a quitté cette dernière ville le [illegible], et a rencontré à Salt Key [illegible] steamer de guerre américain Fulton [illegible] pour protéger les navires marchands des Etats-Unis contre les persécutions de la marine anglaise. — Le steamer anglais Devastation a, dit-on, porté aux bâtiments de l'escadre britannique l'ordre de ne plus arrêter et visiter les navires américains.

Le Philadelphia, venant de la Nouvelle-Orléans, est arrivé à la Havane le 8 et devait se remettre en route pour New-York le lendemain, à quatre heures de l'après-midi.

Le steamer de guerre des Etats-Unis Water Witch a quitté la Havane en même temps que l'Empire City.

Ce dernier steamer nous a apporté des avis de San Francisco jusqu'au 20 mai. On lit dans l'Echo du Pacifique:

POPULATION.—Pendant le mois d'avril il est arrivé à San Francisco, par steamers et navires à voiles, 3,104 passagers, dont 698 femmes et 177 enfants. Il en est parti 1,779.—C'est donc un gain de 1,325.

[illegible] personnes sont arrivées par mer, en [illegible], pendant les quatre premiers mois de l'année 1858. Le nombre des départs s'est élevé à 5,195. Excédant de population, 3,394.

Ce chiffre peu élevé, ne donne qu'une idée très incomplète de l'accroissement de notre [illegible] laisse en dehors: 1o les arrivées par terre; 2o les naissances, qui sont de plus en plus multipliées. La jeunesse féminine s'élève rapidement; à mesure qu'elle devient nubile, notre jeune génération californienne permet de figurer avec honneur au chapitre des recensements du pays.

LE VOYAGE DES PLAINES.—On a quelques nouvelles des voyageurs qui, pour éviter les prix de passage exigés par les steamers de la malle, ont pris la voie de terre pour gagner l'est par San Diego, sous la conduite du capitaine [illegible]. Ce dernier écrit de Fort Yuma, à la date du 25 avril:

"Nous sommes arrivés ici sains et saufs. La route est bonne. L'herbe est abondante jusqu'à 90 milles dans le désert. Le gouvernement a fait creuser trois puits qui fournissent de bonne eau. Ce n'est point par San Bernardino que les voyageurs qui prennent la voie du sud doivent se diriger. La route est plus longue et nécessite une traversée de 45 milles sans trouver d'eau. Les denrées sont abondantes à Fort Yuma. Il n'y a point à craindre d'être inquiété par les Indiens." Une autre correspondance annonce que les montures de plusieurs voyageurs ont fait un détestable service et qu'ils ont été obligés de les abandonner.

LES MINES DE FRAZER RIVER.—La nouvelle de la découverte de mines d'or d'une richesse fabuleuse sur les bords du Frazer River, dans l'Orégon, a mis en émoi toute la population de San Francisco. On lit dans l'Alta California:

Les habitans de Whatcomb (Bellingham Bay), ont résolu d'ouvrir une route conduisant droit aux placers, sans qu'il soit besoin de traverser ou de remonter la rivière.

Un mineur écrit qu'il a fait 35 dollars par jour à l'endroit où le Thompson fait sa jonction avec le Frazer.

M. McCaw, qui arrive du Fort Yale, dit qu'en cet endroit les mineurs font chacun de 8 à 16 dollars par jour. On en compte une cinquantaine qui sont à l'œuvre aux environs de ce fort. Le même M. McCaw a remonté la rivière jusqu'à 20 milles au-dessus du fort, et déclare que sur tout ce parcours les placers produisent en moyenne 12 dollars par jour pour chaque travailleur. L'or se trouve dans les six pouces de la surface de la terre. Il se recueille en pépites, dont les plus grosses pèsent de 3 à 4 dollars. Il paraît que les provisions sont en assez grande abondance sur différents points de la rivière.

Les eaux du Fraser sont montées de plus de 20 pieds dans la dernière quinzaine. Elles continuaient de s'élever d'environ 2 pieds par jour.

La lettre suivante est adressée à l'Alta California par un de ses correspondants:

Steilacoom, 11 mai 1858.

Nous continuons à recevoir ici, par l'arrivée de petits bâtiments, les nouvelles les plus encourageantes des mines de Fraser River. Ce sont des arrivées et des départs constants de gens qui viennent—les uns des mines pour renouveler leurs approvisionnements de marchandises et retourner sans retard,—les autres de l'Orégon et autres lieux, pour s'équiper et partir d'ici en canots, en bâtiments à voile ou en steamers pour la rivière, ou pour la localité la plus convenable dans le voisinage. La remonte de la rivière Fraser étant très dangereuse en cette saison à cause des nombreux rapides (plusieurs personnes ont déjà été noyées, entre autres trois hommes de Steilacoom), la plupart maintenant débarquent à Whatcom ou Bellingham Bay comme on l'appelait autrefois.

Ces jours derniers, il s'est formé ici de petites troupes pour aller examiner et prospecter le pays dans notre voisinage immédiat. Les Indiens disent de merveilleuses histoires d'or, d'argent, et même de diamants, vus par eux en différents endroits à quelques milles de la ville; et un petit nombre des plus anciens colons confirment ces récits. Tout ce qu'il faut, c'est de se former en compagnies assez fortes pour se protéger contre les Indiens hostiles qui gardent ces trésors cachés. Je tiens d'hommes intelligents, et aux paroles desquels on peut ajouter toute confiance, que l'or existe certainement en grandes quantités dans la chaîne des montagnes Cascade, à une distance de 40 à 60 milles de Steilacoom.

On a reçu ici une nouvelle venant d'Olympia, suivant laquelle on aurait découvert de l'or à 5 ou 6 milles de cette capitale du Territoire de Washington. Là, les mineurs feraient, dit-on, 4 dollars par homme et par jour.

De l'or!—de l'or!—de l'or!—tout le monde parle d'or!—Chacun ici ne pense à autre chose, ne pense d'autre chose, ne rêve d'autre chose. Et de fait, dans tout le détroit de Puget, c'est le sujet tout absorbant.

Le Territoire de Washington présentera plus de facilités que la Californie pour les opérations minières. Non-seulement le pays est mieux arrosé par des lacs, des rivières, des sources, etc., mais encore il est favorisé chaque année en juin par des pluies abondantes. Je pense qu'on trouverait difficilement dans le Territoire cinq milles carrés sans un lac ou un cours d'eau.

LE QUARTZ DE TUOLUMNE.—L'extrême animation qui règne de toutes parts au sujet des mines de Frazer est impuissante à distraire les habitants de Tuolumne de l'enthousiasme que leur cause les richesses des mines de quartz découvertes sur leur sol. Les produits obtenus dans la région de Soulsby's Ranch dépassent en valeur tous les brillants résultats constatés jusqu'ici dans l'exploitation du quartz. Le moulin de la Compagnie Street et Soulby donne une moyenne de 100 *dollars par homme*, avec six pilons ordinaires.

Le rendement constaté samedi dernier, après cinq jours de trituration, a été de 41 livres d'or. Pendant la semaine précédente on avait recueilli 52 livres. On cite plusieurs autres claims voisins d'une richesse égale.

Mais ces merveilles n'approchent pas des incomparables richesses découvertes plus à l'est de Tuolumne. Là, la Compagnie Walts a trouvé un quartz où la quantité de l'or l'emporte sur celle du quartz lui-même. La veine a plus d'un pied d'épaisseur.

MONNAIE DE SAN FRANCISCO.—Les dépôts faits à la Monnaie de San Francisco pendant le mois d'avril, ont été:

Or	Onces	120,744 41
Argent	do	3,908 75

Il a été frappé pendant la même période:

Or, 101,000 doubles aigles	$2,020,000
Argent, 6000 demi-dollars	3,000
Do 30,000 dimes	3,000
Valeur totale	$2,026,000

HAVANE.—Les journaux de la Havane apportés par l'Empire City ne renferment presque pas de nouvelles. Des pluies torrentielles ayant grossi les eaux du Yumuri, cette rivière est sortie de son lit et a inondé la ville de Matanzas. Un journal de Santiago de Cuba annonce qu'un gisement aurifère d'une grande richesse a été découvert à Holguin, à une petite distance de la première de ces villes. Une compagnie s'est immédiatement organisée pour exploiter le placer.

AMÉRIQUE DU SUD.—Nous recevons comme de coutume, par la voie de Panama, des avis de l'Amérique du Sud. Les nouvelles de Valparaiso vont jusqu'au 23 du même mois. —Au Chili, l'effervescence électorale s'était calmée et l'on ne craignait plus de soulèvement. Le parti du gouvernement a triomphé.—Le Dr Linares, président de la Bolivie, continue à prendre les mesures les plus rigoureuses pour contenir la révolution. Il n'est permis à personne d'exprimer une opinion sur les actes du gouvernement. L'opposition attendait avec la plus vive impatience le général Belzu qui doit se mettre à sa tête.

LIVRES DE DROIT.—Les membres du barreau trouveront à la librairie de T. L. White, rue du Canal, d'excellens ouvrages de droit. Voir aux annonces.

RÉDUCTION DE PRIX.—MM. D. P. Scanlan & Co, 12 et 14 rue de Chartres, annoncent aujourd'hui dans nos colonnes qu'ils se proposent de vendre tout leur stock de soieries au-dessous du prix d'importation.

UN JOUEUR D'ECHECS.

Tout le monde se rappelle les succès obtenus par M. Louis Paulsen au Congrès des Echecs, tenu récemment à New-York. Dans cette réunion des plus célèbres joueurs des Etats-Unis, Paulsen ne rencontra qu'un seul rival, M. Murphy, notre jeune compatriote. —La Revue de l'Ouest emprunte les détails suivants au Chicago Press:

Louis Paulsen naquit à Nassengrund dans la Lippe-Detmold, le 15 janvier 1833. Ses ancêtres étaient probablement d'origine scandinave avec un peu de sang italien. Comme toute la famille montra toujours une habileté remarquable au jeu d'échecs, l'assertion de Deschapelles que le soleil du Sud peut seul organiser un cerveau d'un génie suffisant pour faire un grand joueur, semble admettre quelques exceptions.

Le docteur Carl Paulsen, père de Louis, homme distingué et versé dans les lettres, vivait à la campagne, s'occupant paisiblement de travaux d'agriculture. Aimant beaucoup les échecs lui-même, il se plaisait à enseigner à ses enfants les premières règles du jeu. Son fils aîné commença à jouer à l'âge de dix ans, son second fils à huit ans et ses filles à sept ans. Une des sœurs de Louis qui demeure maintenant à New-York, acquit une telle habileté, qu'après un laps de plusieurs années, et lorsque le tracas et les occupations de la vie journalière avaient banni les échecs de son esprit, elle remporta une victoire sur un personnage qui n'était autre que le président du tournoi de New-York, en présence de tous les grands joueurs américains.

L'agriculture, en Allemagne, ne mène pas souvent à la fortune, et Louis, de concert avec son frère, désireux d'atteindre à une réputation et à une fortune honorables, se décida à émigrer aux Etats-Unis. Conséquemment, ils partirent de Brême dans l'automne de 1854. Ils choisirent aussitôt l'Ouest comme résidence. Ils demeurent tous deux à Dubuque (Iowa) et ils exercent de compagnie la profession de marchands de tabac en gros.

Ce fut durant leur long voyage que ne sachant comment tuer le temps, Louis céda à l'attrait de l'échiquier. Il fit une partie les yeux bandés.

De nouveau emporté par sa passion pour le jeu d'échecs, Paulsen ne fut pas longtemps à retrouver son ancienne habileté. Mais peu de personnes le connaissaient comme joueur de premier ordre avant qu'un partisan bien connu du jeu, M. A., du Minnesota, parlât de lui aux amateurs du club d'échecs de Chicago. Deux ou trois des principaux membres résolurent immédiatement de l'envoyer chercher; et dans le mois de mai, 1857, il donna plusieurs représentations les yeux bandés dans les chambres du club de la rue Dearborn, représentations qui démontrèrent que Paulsen était au moins l'égal des meilleurs joueurs d'échecs. Mais ce fut au premier congrès des échecs, à New-York, que notre héros acquit cette réputation qui le suit maintenant partout. Comparativement inconnu et perdu dans cette réunion de joueurs célèbres, il se mit modestement sur la liste, très incertain de son succès; mais avant la fin du tournoi, il avait établi sa supériorité sur tous excepté sur le célèbre Murphy.

Pendant la soirée du dix octobre, il joua successivement quatre parties contre quatre des amateurs les plus habiles de New-York. Il n'en perdit qu'une. Ce fut avec Murphy qui jouait aussi les yeux bandés.

Une semaine après, il joua cinq parties à la fois sans voir ni l'échiquier ni les pièces; il en gagna quatre. Une médaille d'or fut commandée par les membres du congrès comme témoignage de leur satisfaction et de leur estime. Ce beau morceau d'art fut présenté à Paulsen par Murphy lui-même, qui fit à cette occasion un très joli discours.

Le 18, le 19 et le 20 février, notre prodige joua à Dubuque, contre sept adversaires à la fois, les yeux bandés, et il remporta la victoire contre tous. Chaque soir, avant de quitter son siège, il disait quelle était la position des pièces sur chaque échiquier, sans aucune hésitation. Nous lui avons, depuis, vu faire le même tour de force à l'égard de dix parties inachevées et il était prêt à les répéter deux jours après qu'elles étaient terminées. Une mémoire pareille est vraiment merveilleuse.

Paulsen est grand et musculeux. Sa tête est d'une grosseur prodigieuse. Il est d'un caractère paisible, et excessivement réservé; il parle peu, il prend tranquillement part à une plaisanterie, et il est toujours prêt à obliger ses amis ou les étrangers. Il est très sobre et ne fait usage de la moindre stimulant que de café très fort.

Paulsen accomplit ses tours de force extraordinaires avec la plus grande aisance; il ne ressent jamais la moindre [illegible]; il nous assure qu'il joue mieux les yeux bandés que de la manière ordinaire et que s'il agissait toujours à sa volonté, il ne jouerait jamais autrement.

Dépêche Télégraphique,

SPÉCIALE A L'ABEILLE.

ARRIVÉE DU NOVA SCOTIA.

Nouvelles d'Europe
DE TROIS JOURS PLUS RÉCENTES.

St-John, T. N., 13 juin—Le steamship Nova Scotia, en route pour Québec, a passé le cap Race, ce soir. Il porte des nouvelles de Liverpool, jusqu'au 2 courant, c'est-à-dire plus fraîches de trois jours que celles de l'Asia.

Le steamship Europa est arrivé à Liverpool, avant le départ du Nova Scotia, le 2 juin.

PARLEMENT.—DROIT DE VISITE.—Sir Bulwer Lytton, secrétaire des affaires coloniales, à qui on a demandé si le gouvernement avait reçu des renseignements précis relativement à des visites, faites à bord de bâtiments américains par les croiseurs anglais du golfe du Mexique, a répondu qu'il croyait ces bruits très exagérés et avait donné aux officiers anglais l'ordre d'être plus circonspects.

NOUVELLES DE L'INDE.—Sir Colin Campbell a marché sur Bareilly où il a rencontré et battu Nena Sahib et ses troupes. Les insurgés ont fui devant les Anglais dans toutes les directions.

Les rebelles de l'Oude ont été défaits, dans plusieurs batailles sanglantes. Il y a eu de grandes pertes d'hommes des deux côtés. Les généraux Hope et Remy sont parmi les tués.

Sir Colin Campbell et le général Walpole sont entrés à Shahjehanpore le 30 avril et ont marché sur Bareilly le 3 mai. Quelques rebelles prenaient la fuite dans l'Oude. Les Indous témoignaient des sentiments d'amitié, mais les musulmans étaient circonspects.

Les revers du général Walpole dans l'Oude sont confirmés.

LA FLOTILLE DU TÉLÉGRAPHE.—La flotille chargée d'immerger le câble transatlantique avait achevé ses préparatifs, et était partie pour un point intermédiaire sur l'Atlantique, afin de commencer ses opérations.

NOUVELLES DE L'UTAH.—Washington, 12 juin—Des dépêches du gouverneur Cumming, reçues aujourd'hui, donnent l'assurance au Président que les difficultés, dans l'Utah, sont terminées.

Cette opinion prévalait à la Chambre des Représentans, où l'on discutait ce sujet.

CONGRÈS.—Washington, 12 juin—Le Président a envoyé au Congrès un message pour prier les Chambres de différer de quelques jours la clôture de la session.—La Chambre des Représentans a voté le bill relatif à l'emprunt de quinze millions et a adhéré au rapport du comité de conférence concernant le bill naval, lequel réduit à sept le nombre des corvettes dont la construction a été ordonnée et remplace par de petits steamers celles destinées au service dans les mers de la Chine.

CHRONIQUE LOCALE.

MEURTRE.—Un meurtre affreux a été commis, samedi après-midi, sur le trottoir du café de Mathieu Roque, à l'encoignure des rues Piété et Levée, Troisième District.

Plusieurs employés de bateaux à vapeur étaient entrés dans le café quelques heures auparavant, et y avaient beaucoup bu, puis s'étaient réunis sur la banquette. L'un deux, Peter Smith, vantait son habileté de pugilat; James McCluskey lui dit de ne pas se montrer si fier, car il y avait bien des boxeurs qui lui étaient supérieurs. Smith, dont cette remarque avait excité la colère, provoqua son interlocuteur et alla jusqu'à se saisir d'une bouteille pour le frapper, mais il en fut empêché par Roques qui lui conseilla d'aller se vêtir proprement. Smith s'éloigna; il revint peu après, tenant un couteau à la main, s'approcha de McCluskey en chancelant, l'accabla de toutes sortes d'insultes, jura qu'il le tuerait et finit par lui porter un coup; McCluskey fut atteint à la figure. Roques repoussa Smith et fut lui-même assailli.

A peine Roques s'était-il retiré que Smith attaqua encore McClusky et lui plongea l'arme dans le dos; Roques les sépara une seconde fois et se disposait à faire transporter le blessé chez un médecin lorsque Smith s'élança sur McClusky et le frappa en pleine poitrine; la mort fut instantanée.

L'assassin descendit la rue et jeta son couteau derrière une barrière, à quelques pas de l'endroit où il avait commis le meurtre. Le lieutenant Leggett l'arrêta peu après et le conduisit en prison.

Le coroner a pratiqué la levée du corps, McClusky est né en Irlande et avait 35 ans.

VOLS.—Samedi, entre onze heures et midi, quelqu'un est entré dans le magasin d'orfèvre de M. Montgomery, à l'Armory Hall, et a volé une boîte en ferblanc qui contenait une somme de cinq cents piastres, deux montres en or et des objets représentant une valeur de huit cents piastres. La boîte se trouvait dans un coffre-fort, dans le fond du magasin.

HÔPITAL DE LA MARINE.—Les malades de l'Hôpital de la Marine, au nombre de 120, ont été transportés aux Casernes à cause de la crevasse Bell. Les eaux entourent l'Hôpital et exhalent une odeur infecte.

COUR DU RECORDER SUTTE.—Peter Dirhost, accusé d'avoir assommé Ellen Delker, a fourni un cautionnement de $500 pour répondre de sa comparution le 19 du courant.

Michael Leonard acquittera une amende de quinze piastres ou passera un mois en prison pour avoir battu une femme.

George Murray a été envoyé à l'asile des fous.

Le recorder a ordonné la mise en liberté de James Barrett qu'un affidavit accusait de vagabondage.

Plusieurs hommes et femmes qui s'étaient enivrés et avaient troublé la paix ont été condamnés à dix piastres d'amende.

CADAVRE TROUVÉ.—On a trouvé hier le cadavre d'un enfant qu'on a trouvé flottant dans le fleuve, au pied de la rue Port, troisième district. Le défunt paraissait âgé de dix ans; on ignore son nom.

COUR DES ETATS UNIS.—A la Cour de Circuit, le juge Campbell a accepté la garantie personnelle de $3,000 du général Walker et celle de $1500 du colonel Anderson.

A la Cour de District, le dossier sera appelé, pour la dernière fois, ce matin. Les causes qui ne sont pas fixées seront renvoyées à la prochaine session.

SENTENCE.—Le juge Campbell a prononcé, samedi, la sentence de Giuseppe Desado qu'un jury a déclaré coupable d'homicide en mer. Comme il avait été violemment provoqué, il n'a été condamné qu'à treize jours de prison. Le jury l'avait en outre recommandé à la clémence du tribunal. Desado était en prison depuis plusieurs mois.

LA BARQUE J. W. REED.—Le juge Campbell a maintenu, samedi, le décret du juge McCaleb relativement à la barque "J. W. Reed."

RED BILL.—Ce trop célèbre personnage a été arrêté samedi matin dans le 4e district pour avoir menacé M. Gotbeed de son revolver. M. Gotbeed a déclaré qu'il ne voulait donner suite à l'affaire, mais le shérif de la paroisse Jefferson est heureusement survenu, il d'un mandat d'arrêt contre Red Bill, qui avait usé de violence aux polls de Carrollton envers de paisibles votans. Nous espérons donc que l'audacieux bully sera conduit tout de suite à la prison de cette dernière ville.

ASILE DES ORPHELINS DE STE MARIE.

3e District, 11 juin 1858.

La Supérieure de cet Asile ne peut s'empêcher d'exprimer publiquement sa reconnaissance à M. l'abbé Aubert pour tout ce qu'il a fait à cet établissement ainsi qu'aux enfants de la première communion, de l'église Ste Marie (archevêché). Ces enfants ont à eux seuls envoyé aux orphelins plus de linge que l'Asile n'en a jamais reçu de toute autre part; et ils ont entre eux fait une quête qui a produit plus de $70. Le vendredi, jour de leur communion, ils sont venus le matin apporter, eux-mêmes, leurs dons innocens aux pauvres petits orphelins, partager leurs jeux et les consoler de cette charité qui rendait leurs cœurs si purs.

Heureux les enfans qui commencent par de telles œuvres, ces pratiques de la religion! Heureux les parents d'avoir des enfants qui promettent d'être un jour leur bonheur et la consolation des affligés!

Le souvenir de cette belle journée ne s'effacera jamais de la mémoire des orphelins.

SECRET ET DÉSIR.—Il y a une grande différence entre ces deux mots. L'homme n'a besoin que de peu dans ce monde, mais désire bien des choses qu'il ne possède pas. Peu de personnes ont besoin d'une fortune, mais presque tout le monde en désire une. La majorité des mortels a besoin actuellement pour dissiper ses inquiétudes, de plus d'argent qu'elle n'en possède ou qu'elle n'en peut gagner promptement. Ces personnes ont maintenant changé de sort en plaçant leur argent dans des loteries d'une réputation comme celles de Swan & Co.

—Ces loteries se tirent tous les samedis et distribuent annuellement des sommes immenses dans le pays. Ce n'est pas manquer de discernement que d'essayer sa chance et de pourvoir à ses besoins en prenant à ces loteries autorisées et surveillées par l'Etat de la Géorgie. En envoyant dix piastres pour un billet entier ou une somme proportionnée pour une moitié ou un quart de billet, un homme peut satisfaire ses désirs et n'avoir plus besoin de rien.

M. Proudhon.

M. Proudhon a adressé au Sénat une pétition après la saisie de son livre intitulé: *De la Justice dans la Révolution et dans l'Eglise*. Nous reproduisons quelques passages de ce document pour édifier nos lecteurs sur les idées du philosophe:

"..... Le soussigné joignant aux Sénateurs comme annexe à la présente pétition, et aux préjudices des productions nouvelles, pièces justificatives et documents de toute nature dont il jugera à propos ultérieurement de faire suivre;

"Attendu, ainsi qu'il croit l'avoir établi par une longue controverse, que la société humaine possède en soi, du fait de notre nature, tous les principes, toutes les notions, toute l'énergie, nécessaires à sa marche; que, loin que la conscience réclame l'appui d'une sanction supérieure, la divination de l'apologie sociétaire est venue précisément de [illegible], et que telle est encore aujourd'hui la cause de l'affaiblissement des mœurs publiques et domestiques;

"Attendu que la Révolution a eu pour objet de remédier à l'insuffisance de l'enseignement moral donné par l'Eglise; par là, de relever la dignité de l'homme, d'assurer l'équilibre des forces sociales, de fonder la liberté et la félicité du citoyen;

"Attendu que l'Eglise ne possède, au fait, aucune doctrine morale; que par la nature de son dogme et par l'esprit de son institution il est [illegible] [illegible];

"Attendu depuis 60 ans la Révolution, [illegible] formellement par son principe de [illegible] [illegible] mique officielle; et elle est allée jusqu'à conserver à l'Eglise, malgré ses antécédents [illegible], une part d'influence dans l'éducation de la jeunesse et la direction des mœurs publiques, il arrive d'une souveraine erreur d'attribuer cette déchéance de la Révolution à une pensée rétrograde, comme si la Révolution se défiait de la Liberté et de la Justice; qu'il ne faut voir ici que la prudence du législateur, obligé de traiter les générations nouvelles selon le degré de leur aptitude, et d'aller pas à pas.

"Attendu que l'Eglise, autrefois pouvoir légal de l'Etat, n'est plus maintenant, dans la France révolutionnée, qu'un établissement d'ordre inférieur, extra-constitutionnel (sic), dont l'existence précaire n'a de raison que dans la munificence du souverain, d'autant que la Révolution possède en soi sa constitution spirituelle et n'a besoin pour la formuler d'aucune hypothèse théologique;

"Attendu que cette même Eglise, condamnée par son dogme à un immobilisme fatal, méconnaît de plus en plus le système des droits que tend à développer la Révolution; que par elle la Révolution ne cesse d'être calomniée, le principe de la légitimité du gouvernement révolutionnaire nié, que, non contente de former un état dans l'Etat, elle aspire à ne faire de chaque Etat qu'une église particulière au sein de la grande Eglise dont Rome est la capitale, les jésuites, la garde, et le Pape l'autocrate; que de cet antagonisme, chaque jour révélé par les tribunaux, entre l'Eglise et la Révolution, il résulte, pour les citoyens, un état d'agitation continuelle, prélude d'une guerre civile et sociale; pour la succession des familles frustrées de leurs biens, une menace instante; pour l'Etat, un danger toujours prochain de révolte.

"Attendu que la prolongation de cet état de choses inquiète les amis de la révolution et compromettrait aux yeux de la nation le gouvernement qui la tolérerait;

"Par ces motifs, et vu le progrès de la contre-révolution ecclésiastique,

"Le soussigné demande à ce qu'il plaise au Sénat d'examiner s'il n'y a pas lieu, pour assurer le libre exercice des droits créés par la révolution, et rétablir la Constitution dans l'unité de son principe, de modifier la position faite à l'Eglise par le Concordat de 1801 et les constitutions subséquentes, dans le sens des Articles proposés aux pages 636 et 637 du livre ci-annexé;

"Sinon, et faute par le clergé d'adhérer à cette réforme, déclare l'Eglise déchue de tous les droits et bénéfices qu'elle tient de la Révolution, le budget des cultes supprimé, etc., etc.

"Le soussigné a l'honneur d'être, Messieurs les Sénateurs, avec un profond respect,

"Votre très humble et très obéissant serviteur,
"P. J. PROUDHON."

Paris, le 26 avril 1858.

Monsieur l'éditeur de l'Abeille de la Nlle-Orléans:

Au nom du droit de propriété et de l'honnêteté du commerce international, nous vous serions bien reconnaissants d'insérer la lettre suivante dans votre honorable journal.

Monsieur l'éditeur,

Dans l'Abeille du 26 mars dernier M. Henriquez annonce qu'il lui est arrivé DIX MILLE flacons de LAIT ANTÉPHÉLIQUE.

Nous soussignés, SEULS PROPRIÉTAIRES du LAIT ANTÉPHÉLIQUE, déclarons n'avoir jamais eu la moindre relation commerciale avec M. Henriquez ni avec son correspondant à Paris.

Après cette déclaration, vous comprendrez, Monsieur l'éditeur, le sentiment que nous avons dû éprouver à la lecture d'une annonce reproduisant mot à mot notre prospectus et qui usurpe un titre dont la vulgarisation nous coûte depuis neuf ans plus de cent mille francs de publicité.

Bien qu'il nous appartient de commenter sévèrement un tel acte, nous aimons mieux en déférer la qualification à la conscience de vos lecteurs, auxquels nous signalons comme contrefait tout flacon qui ne porterait pas, moulé dans le verre et gravé sur la cire du cachet, le nom de vos dévoués

CANDÈS et Cie.
Boulevard St-Denis, 26, à Paris.

Monsieur l'éditeur,

C'est avec surprise que j'ai lu dans votre journal la lettre de Mess. Candès & Cie, relatif au Lait Antéphélique.

Le cosmétique que j'annonce dans l'Abeille, sous ce titre, n'a rien de commun que le nom avec celui de Mess. Candès & Cie. Les prospectus, en trois langues, françaises, anglaise et espagnole, n'ont pas la prétention de ces Messieurs. Les flacons ne ressemblent en rien à leurs flacons; ni les étiquettes à leurs étiquettes. Il n'y a point de nom ni d'adresse moulés dans le verre et empreints sur la cire. En un mot, il n'y a de commun avec leur cosmétique que le titre: Lait Antéphélique.

Mais, en recourant au dictionnaire de Boucherie, on y trouve: "Ephélide, espèce de tache cutanée, produit par une affection" [illegible]. Le lait antéphélique est donc une préparation pour faire passer et même prévenir les éphélides. Ces messieurs peuvent-ils prétendre être les seuls qui puissent appeler sous ce titre une préparation destinée à prévenir et à enlever les taches sur la peau, quelle que soit leur origine? Je ne le crois pas.

En résumé, le fait est que j'annonce, sous le même nom de lait antéphélique, une préparation toute autre que celle de Mess. Candès & Cie. Je crois en avoir le droit, et je ne pense pas que personne puisse m'accuser de faire de la contrefaçon.

P. F. HENRIQUEZ.
Nouvelle-Orléans, 24 mai 1858.

FEUILLETON.

LE BONHOMME NOCK.

DEUXIÈME PARTIE.
I. (Suite).
GUERRE DE SIÈGE.—INVESTISSEMENT DE LA PLACE.

Il était environ trois heures de l'après-midi, lorsque le capitaine que nous avons laissé, rue de Vaugirard, se dirigeait du no 68 au No 98, tourna le loquet de entrer en [illegible] vitrée de l'auberge du bonhomme Nock. Mme Kiefer était au comptoir, occupée à garnir des bocaux, et Friedrich essuyait du coude dans l'une des salles du fond.

A la vue de ce personnage, long comme une perche, flottant dans une immense lévite, tenant un battant de cloche sous son coude [illegible], et trempé comme un terre-neuve sortant d'une rivière, la bonne Mme Kiefer éprouva un frisson compatissant et s'écria en allemand, croyant parler à son compatriote:

—*Mein Gott! sind sie durchnasst!*

—Plaît-il? répondit le capitaine, pendant que les basques de sa lévite arrosaient le plancher.

—Pardon, monsieur, reprit la veuve. J'ai dit: mon Dieu! que vous êtes mouillé!

—C'est l'exacte vérité, ma bonne dame; mais je n'ai ni carrosse ni parapluie.

—Voulez-vous prendre un verre de kirsch pour vous réchauffer?

—Pourquoi donc pas, chère dame? le kirsch est l'ami de l'homme.

—Friedrich, cria Mme Kiefer, un kirsch, dépêchez-vous. Voulez-vous approcher du poêle, Monsieur.

—Mais, dit le capitaine, n'ayant ni carrosse ni parapluie si je n'avais pas d'argent pour payer le kirsch en question!

—Vous l'auriez toujours bu, et l'estomac ne s'en plaindrait pas.

—Ah ça! c'est donc ici, véritablement la maison du bon Dieu?

—Non, monsieur, c'est la maison du bonhomme Nock, répondit simplement la veuve, sans chercher de phrase.

—Voilà, dit Friedrich en servant le capitaine; puis, reculant de quelques pas, il leva les yeux au plafond comme pour y chercher où et quand il avait vu la figure de ce nouveau consommateur.

—Est-ce qu'il est en course par ce fichu temps, le bonhomme Nock? demanda le capitaine.

—Non, grâce au ciel, répondit Mme Kiefer, le pauvre père Nock est trop prudent pour s'exposer à ramasser un rhume. Il ne sort jamais qu'à pieds secs, et chaussé de laine encore....

—Il est donc à la maison?

—Sans doute.

—Ayez, alors, l'obligeance de le faire prier de venir trinquer avec moi.

—Très volontiers; mais le père Nock ne trinque avec personne.

—Fichtre! il est donc devenu aussi fier que Duillet?

—Fier! ah! non pas, mais sobre à étonner une demoiselle; il ne boit que de la bière trempée d'eau, voilà pourquoi il ne trinque pas avec lui. Friedrich, allez annoncer Monsieur.

—Quel est *fodre* nom, monsir? demanda Friedrich qui estropiait le français avec toute l'intrépidité de l'accent tudesque.

—Mon nom, pourquoi? dit le capitaine.

—[illegible]

—Tu annonceras un ami du roi, un chevalier du Lys!

—[illegible]

—Tiens! longue, tu me connais?

—[illegible]

—Bocquenfort, j'y suis! oh bien! tant mieux; ... le souvenir ne vaille pas le diable.... [illegible]

—[illegible]

Friedrich, tout en allant chez le vieux Nock, mais comme il ne voulait pas s'exposer à une rebuffade, il se garda bien de dire qu'il avait reconnu le capitaine Michaux, qui, ainsi que tous les officiers à demi solde battant, par contrebande, le pavé de Paris, était consigné à la porte du rez-de-chaussée. Il se contenta d'annoncer un ami du roi, *ein chifallier ti Lys*.

Nock, déjà très-pâle, fut sur le point de faire un bond, ... [illegible] se [illegible] par un escalier tournant qui menait au comptoir, le capitaine dégustait tranquillement son petit verre de kirsch.

Arrivé à l'avant-dernière marche de l'escalier, Nock aperçut Michaux et s'arrêta brusquement, comme un baudet à la rencontre d'un loup.

Le capitaine courut à son ancien camarade, et, s'emparant des deux mains qu'il ne lui tendait pas, il lui dit avec une joie réelle:

—Ne nous embrassons-nous pas, mon vieux pipe?

—Que me voulez-vous, Monsieur? répondit Nock en fronçant le sourcil, je n'ai pas l'honneur de vous connaître.

—Qui dit rien, Michaux, crois-tu que je suis venu ici pour m'y faire une querelle? Crois-tu que j'ai oublié les avertissements que tu m'as donnés à Versailles le 1er juillet 1815? Non, non, je suis bien changé, va, plus changé que toi, quant au capitaine à l'égard de Nock qui écoutait avec réflexion, et [illegible] je te pardonne la vie. Embrassons-nous. [illegible] plaisir de voir mon ancien... sur un chemin... On ne mettrait pas un [illegible] dans la rue.

—S'il s'agit de te sauver la vie, je suis trop bonhomme pour le repousser, et....

—Sans doute, interrompit Michaux, la vie et plus encore, Picaneur.

—J'écoute, reprit Nock, parle et sois bref, mes pensionnaires vont arriver.

—Est-ce une fumée donc, tes pensionnaires.

—Lesquelles?

—Celle de savoir où ils pourront dîner.

—Et toi?

—Moi! depuis quarante-huit heures, je n'ai que quatre gouttes de kirsch dans le canal, dit le capitaine en vidant brusquement son quatrième petit verre, et ça ne tient pas de place, le kirsch, ça se digère sans mâcher.

—Alors, tu as bien fait de venir me trouver, je te ferme ma porte, mais je t'ouvre ma bourse.

—Nous verrons!

—Comment! nous verrons!

—Oui, quand nous aurons causé, tu changeras de gamme. Mais il faut que nous causions seul à seul, et comme tes pensionnaires vont venir, invite-moi à dîner dans tes petits appartements.

—Michaux, ce sera pour la première et la dernière fois.

—Tu prononceras, et j'obéirai.

—Parole d'honneur?

—J'en prends à témoins Dieu et le roi.

Nock regarda le capitaine d'un air hébété; puis, sans lui répondre:

—Friedrich! cria-t-il.

—Monsir.

—Deux couverts dans ma chambre; à dîner pour quatre et du vin pour six. Tu es toujours bonne fourchette, Michaux? ajouta Nock en remontant son escalier, suivi du capitaine.

—D'autant que, quand je dîne par hasard, c'est pour deux ou trois jours, mon vieux.— La place est investie, ajouta-t-il dans sa barbe, et le siège ne sera pas long.

—[illegible]

II

INTER-POCULA.

—Peste! comme tu es logé! dit le capitaine Michaux en entrant dans la chambre de Nock; tu as donc eu le talent de faire tes orges du temps de l'ours?

—Nous sommes ici pour causer; mais, je t'en prie, pas un mot de politique.

—Tu es susceptible comme un gendarme, mon bon; où est le parti politique?

—Tu ne parle de l'autre, et cet autre-là n'est plus mon homme.

—Ah! bah!

—Pure vérité, je suis l'humble et fidèle sujet du roi de France, Louis-le-Désiré; je déteste les horreurs et les erreurs de la révolution; je vis heureux, paisible; je paie ponctuellement mes contributions....

—Voire la contribution de guerre pour les cent millions à lâcher à nos amis les alliés?

—Ah! donc! qui casse les verres les paie. Nous nous sommes amusés à tout casser dans l'univers pendant vingt ans.... Aujourd'hui nous payons. Qu'est-ce que vous-cousi? C'est logique, ça.

—Ah bien! donne la patte.... je suis ravi de me rencontrer avec toi sur cette opinion. Hier, pas plus tard, figure-toi que j'ai tué un bourgeois, ... Navarrois, parce qu'il m'obstinait à dire qu'il était infâme et bête aux Français d'avoir donné trois millions au prince Blücher, trois millions prix, comme prix de gâteau, sur les cent millions de l'emprunt forcé.

—Le prince Blücher a bien mérité ces trois petits millions, que diantre! pour la bonne façon qu'il nous a donnée à Waterloo.

—Sans doute, dit Nock avec flegme, pendant que le capitaine l'examinait en dessous pour quêter sa réponse,—on ne saurait nier qu'à Waterloo, nous avons reçu une brûlée complète, grâce à l'armée du maréchal Blücher, et ce n'est pas trop de trois millions pour payer ce bon service rendu à Sa Majesté....

—Ah! à la France! interrompit le capitaine. Car, vois-tu! mon brave Nock, si nous avions triomphé à Waterloo, nous aurions encore l'Europe sur les bras, et il était grand temps que la guerre eût une fin.... Nos campagnes manquent de laboureurs, toutes les familles sont décimées, et ... chance de Malbrough s'en va-t-en guerre! et je me souviens d'avoir payé vingt sols mes [illegible]; deux sols pour le sel, dix-huit sols pour la [illegible]! On n'était pas en [illegible]... après nos alliés... Bon! est-ce vrai, ça?

—C'est correct, répondit Nock en réprimant sa fureur; ... sais-tu que tu parles [illegible] ... surtout les gros vreurs, et brûlant innocemment [illegible] pauses. Où diable t'es-tu fourré depuis l'affaire?

—A l'école du malheur! soupira le capitaine en avançant piteusement sa lèvre inférieure. Rien ne porte à l'éloquence comme la diète.

—Je le conçois, reprit Nock, la langue affamée se renverse que des mots.

—Hélas! oui, ah! mon bon, j'ai douloureusement réfléchi depuis le jour de notre séparation, et le dernier conseil que tu m'as donné m'est souvent venu à la mémoire.... Il m'a sauvé, ce conseil, quelque je sois plongé dans la panne et la débine à ne faire vivre.

—Quel conseil t'avais-je donc donné? demanda ....

—Tu m'engageas à me retirer des affaires, à être sage, à vivre en bonhomme.....

—Eh bien?

—Eh bien! j'ai d'abord fait à de "ton conseil". J'ai pris plaisir, ai-je été bête! mais j'ai été, mon Dieu!—j'ai pris plaisir à chercher depuis aux Prussiens, aux Anglais, aux Russes, aux Autrichiens, Saxons, Bavarois, Wurtembergeois, ... Espagnols [illegible], au Luxembourg, aux Champs-Elysées, en Bretagne, en Normandie, en Alsace, en Lorraine, en Champagne, en Bourgogne, en Provence, en Gascogne, et j'en ai tué partout de ces pauvres braves gens, dans les rues, aux barrières, aux spectacles, sur les places, à travers champs, au pied des arbres, à la chandelle, aux quinquets, sur le pavé, à l'épée, au sabre, ...; à la rencontre de toute manière, au fleuret, à l'espadon, au pistolet, même, aux doigts, et [illegible] avec les partisans du colonel Brice; pour que mes lapins tout de même quelque servant ... le temps de ... que j'avais juré de massacrer jusqu'au dernier des goujats qui souillèrent notre patrie.

—Capitaine Michaux, interrompit Nock, voulez-vous m'employer une expression que je ne veux pas laisser passer; les troupes de la Sainte-Alliance n'ont jamais eu de goujats dans leurs rangs.

—Oui, comme il était leur droit. Ne l'avions-nous pas conquise, cette France désolée par la révolution et abhorrée par l'invasion... [illegible]

—[illegible] ... après avoir fait les cent dix-huit jours ... de la Loire, en demi-solde, ... bonnement réformé, grâce à mes fautes, et crevant de faim sur les trottoirs de la capitale; oui, crevant de faim, par une banqueroute m'avait ruiné mon dernier liard!

—*Pfuh! in Grund, Monsir*, dit Friedrich en entrant chargé d'une pile d'assiettes et de bouteilles; *c'est bon mein cousin, il fourre ouil cendre, il y a drah de monde en pas.*

—Eh bien que je te connais que tu as voulu étrangler Bocquenfort? demanda Michaux à Nock.

—*Ti, Monsir général, d'être moi-même que Monsir, [illegible] Nock il avre donc quitre les maîtres à Regensbourg et ouvert à Dusseldorf.* Le [illegible] ... que *l'avre général Monsir ... Nock.*

—Allons! Tavard, dit Nock, en allemand, à son Michel Morin, mets le couvert, garnis la table, puis laisse-nous en tête-à-tête.

[illegible]

Décédée à la Pointe Coupée, le 13 du courant, à 3 heures du matin, ANTONIA, âgée de 9 mois, fille d'Oscar Benuz et d'Antonia Benuz.

L'enterrement se fera aujourd'hui à 10 heures du matin. Le convoi partira de la demeure de son père, rue Hayndes, 48. Les parents et amis sont priés d'y assister. De la part de sa famille.

Décédé, samedi soir, 12 du courant, à l'âge de 5 ans, PAUL TROUARD, fils de Calixte Trouard.

La science médicale.

"AMERS ALLEMANDS DE HOOFLAND," le remède le plus remarquable du jour, le grand spécifique du personne qui, atteinte de la MALADIE DU FOIE, de la DYSPEPSIE et de la FAIBLESSE DES NERFS, leur ont dû leur guérison. [illegible]

Ces Amers sont préparés et vendus par le Dr C. M. Jackson, No 418, Arch Street, Philadelphie, Pa.

A vendre à 75 cents la bouteille, par les marchands et pharmaciens de toutes les villes et villages des Etats-Unis, des Canadas, des Indes Occidentales et de l'Amérique du Sud.

A vendre, à la Nouvelle-Orléans, en gros et en détail, par J. WRIGHT & Co, 21 et 151, rue de Chartres, N. O.

Extrait de l'Evening Mirror. [illegible]

Dissolution de Société. [illegible] D. P. SCANLAN. Nlle-Orléans, le 12 juin 1858.

Les célèbres Amers du Dr J. Hostetter, pour la fièvre et frisson, sont bien connus pour le meilleur remède auquel les malades puissent avoir recours. Les Amers ont souvent prévenu les attaques de la terrible fièvre et frisson. Le propriétaire, [illegible]. A vendre par tous les marchands et pharmaciens et par J. WRIGHT & Co, 21 et 151, rue de Chartres. 14 juin—6f 7 et a

Guérison du rhumatisme bien bonne. LES RHUMATISMES ET LES NEURALGIES [illegible] M. Charles Sexton, ... "l'Huile Electrique" ... CHARLES DE GRATH. A vendre par J. WRIGHT & Co, 21 et 151, rue de Chartres. 14 juin—6f v et a

Baume Romain
Pour l'inflammation des paupières. [illegible] G. B. WILLIAMS, 353, Broadway. [illegible] A. HICKLES & Co, rue du Canal; J. WRIGHT & Co, 21 et 151, rue de Chartres. 9 juin—1m, 7 et a

DUFAUT & Co, ont reçu par le Golden State ... [illegible] DUFAUT & Co, No 91, rue Royale, entre Bienville et Conti. 14 juin

JULES GOUGUET. Médecin de la Faculté de Montpellier (France). [illegible] Encoignure St Philippe et Rampart, Nouvelle-Orléans. 14 juin—1m

Perdu Un petit portefeuille en maroquin ... Une récompense libérale sera donnée à celui qui le rapportera rue d'Orléans No 32. 14 juin

ON demande un JARDINIER connaissant parfaitement son état, [illegible] 14 juin

Billet perdu. PERDU, samedi, 12 du courant, dans le deuxième District, un billet ... [illegible] 14 juin—3t

Livres de Lois de la Louisiane A vendre par THOS. L. WHITE, Librairie, rue du Canal, No 105. [illegible] 14 juin—3t, 1re pag.

Grande réduction sur les soieries. NOUS offrons, à partir de ce jour, la totalité de notre beau stock de SOIERIES, NOUVEAUTES, BRODERIES, DENTELLES et Rubans, au prix coûtant d'importation et au-dessous. D. P. SCANLAN & Co, Nos 12 et 14, rue de Chartres. 13 juin—3f

Parts de navires à vendre. [illegible] JOHANNSBERG, STEINBERG, GUTTENBERG, NUREMBERG. P. D. ESCHER & COUTIN. 14 juin

15 Quarts [illegible] Cognac, Vin, Genièvre, etc. [illegible] A vendre par J. J. TARBOX, 24 Vieille Levée. 14 juin

CORDE... A VENDRE. [illegible] B. NAUTRE & Co.

100 [illegible] Fruits à l'eau-de-vie, Vins, etc. [illegible] J. VIOSCA Jr. 14 juin

150 Conserves, Salaisons, etc. [illegible] J. VIOSCA Jr. 14 avril

250 Macaroni, Vermicelli, etc. [illegible] J. VIOSCA Jr. 14 juin

30 [illegible] Gruyère. [illegible] J. VIOSCA Jr. 20 rue Conti

100 [illegible] Absinthe, Dame-jeannes, Cognac, etc. [illegible] J. VIOSCA. 14 juin

VIN DE CHAMPAGNE—100 paniers, Lafontaine, [illegible] LARATA FRERES, 6 & 11 rue Jefferson. 14 ju

PRODUITS d'Italie—[illegible] LARATA FRERES, 6 & 11 rue Jefferson. 14 ju

JAMBES [illegible] LARATA FRERES. 9 & 11 rue Jefferson. 14 ju

[illegible] W. P. VREDENBURGH & Co. 26 Vieille Levée. 14 juin

ATTENTION. Nous appelons l'attention du commerce sur la vente à l'encan ... [illegible] W. P. VREDENBURGH & Co, 26, Vieille Levée.

POMMES DE TERRE—[illegible] DONNELLY, BEZZINA & Co, 66 et 70, rue Tchoupitoulas. 14 juin

OIGNONS—[illegible] DONNELLY, BEZZINA & Co. 14 juin

FEVES—[illegible] DONNELLY, BEZZINA & Co. 14 juin

FOIN [illegible] DONNELLY, BEZZINA & Co. 14 juin

ORGE [illegible] DONNELLY, BEZZINA & Co. 14 juin

FARINE—[illegible] DONNELLY, BEZZINA & Co. 14 juin

A [illegible] DONNELLY, BEZZINA & Co. 14 juin

$25,000 de récompense.
Madame Virginie
LA GRANDE PROPHETESSE RUSSE. [illegible] 31 mai—1m

Librairie Nouvelle. 134 rue de Chartres, près la place Jackson. EN VENTE: [illegible] J. TACON, 134 rue de Chartres.

VUES STEREOSCOPIQUES. DUMANOIR, RUE DE CHARTRES, 10. [illegible]

James H. Suydam & Co. Marchands de produits de l'Ouest, Huile et Cordes d'Emballage, 60 et 64, rue Poydras, Nlle-Orléans.

Salsepareille et Pastilles [illegible]

DIRECTION DES ECOLES PUBLIQUES. [illegible] AUG. GARRIS.

VINS FINS, VINS VIEUX DU HAUT-MEDOC. [illegible] J. LACOUTURE Jr.

AVIS. LE public est par le présent notifié, que M. Alfred Gueron est chargé de ma procuration ... P. MALLARD. 8 juin

Belle propriété à louer. [illegible] 1 juin—1m

HOTEL LIGIER, NEW YORK, Tenu par AUGUSTE LIGIER. [illegible]

Dissolution de Société. LA Société existant jusqu'à ce jour entre les soussignés, sous la raison JOS. H. MAREE & CO est dissoute ... JOS. H. MAREE, E. J. HART, ISAAC H. MAREE. Nlle-Orléans, 1er juin 1858.

Avis de Société. [illegible] JOS. H. MAREE, ISAAC H. MAREE. Nlle-Orléans, 1er juin 1858.

Parti marron ou égaré. [illegible] J. CASAUX, 45, rue Vieille Levée.

MAISON A LOUER. [illegible]

Perdu ou égaré. [illegible] BABBESIER BRONYO, rue Bourgogne, entre Ursulines et St Philippe.

AVIS. LES personnes qui doivent à l'ancienne société DONNELLY, BEZZINA & CO [illegible] H. MURRAY. DONNELLY, BEZZINA & CO. Nlle-Orléans, 11 juin 1858.

Ballots à vendre. A VENDRE un bon et bel assortiment ... [illegible]

PORC— [illegible] A. P. GAIENNIE, 29, Vieille Levée.

LAIT ANTÉPHÉLIQUE
Le seul dont les effets soient incontestables. Prix du flacon, plus de taches de rousseur, boutons, lentilles, etc. sur la peau ... [illegible]
AVIS. [illegible] P. F. HENRIQUEZ ... Encoignure St Louis et Rempart. ... J. WRIGHT & Co, 21 et 151, rue de Chartres.

Compagnie d'Assurance du Sud. No 22, rue St. Charles. A une assemblée de la Direction tenue le 3 juin 1858, il a été résolu, avec l'autorisation des actionnaires, ... [illegible] E. DE BUYS, Secrétaire. 4 juin—1m

HOTEL BAILLE, A LA BAIE SAINT-LOUIS. [illegible] 4 juin—1m

Société de Musique Classique. [illegible] WILLIAM QUENTELL, Président. 36, rue Carondelet. HENRY RODEWALD, vice président. JULES BELLY, trésorier. M. L. GANEZ, 95, rue du Canal. 14 mai—1m

Amer toni-aromatique. Cordial des dames et stimulant. CE cordial fort agréable ... [illegible]

HOTEL DE LA LOUISIANE A NEW-YORK, [illegible] Tenu par Mme S. RAMSEYER. [illegible]

$75 de Récompense. [illegible] W. J. PIERCE, Rue Baronne No 36.

ON demande un professeur d'allemand et d'anglais. [illegible]

A VENDRE. [illegible] J. E. MART & Co, 77 et 79 rue Tchoupitoulas.

Encore une Tombola. [illegible]

AVIS. [illegible] L. LACOUTURE Jr.

Réparation d'orfèvrerie. [illegible] M. G. ROUYER, rue de Chartres, 153. 21 mai

Avis. LA société existant jusqu'à ce jour entre les soussignés, sous la raison DONNELLY, BEZZINA & Co, ... H. MURRAY, T. CLANCY. 29 mai

Briques à feu—Briques à feu. Manufacturées par L. T. Delassize, ... [illegible] CERTIFICAT. [illegible] L. T. Delassize. [illegible] B. WELLS, Trésorier. 29 avril—6m

AVIS. NOUS ne paierons ... A. CHOPARD & Co, 14, rue Poydras. 8 juin

AVIS. AVIS. Huile de graines de coton, clarifiée. P. MARTIN & Co. [illegible] BLAISDELL, ASHBAUGH. 26 mai

BOHEM & BELFEAU, ... ATTAKAPAS. [illegible] BELLOCQ, NOBLOM & Co, ... LOUIS CHAUDET.

PAUL LACROIX. ... TOULOUSE, No. 12. [illegible]

Magnétisme. MADAME ALLUARD, SOMNAMBULE FRANÇAISE, RUE BOURBON, 231. Entre les rues Ursulines et Hôpital. TRES LUCIDE pour le traitement de toutes sortes de maladies chroniques ... [illegible] avril—3m

TEINTURERIE. J. BONTEMPS, Teinturier, Dégraisseur, rue Bourbon, No 60, a l'honneur de prévenir le public qu'il vient de prendre la suite des affaires d'une maison de teinture située rue Royale No 73, [illegible] 25mars—3m

F. GAIENNIE, Marchand de produits de l'Ouest. Porc, bœuf, lards, jambons, Graisse, farine, whisky, etc. No. 29, rue de la Vieille-Levée, 3 déc—1 an. NLLE ORLEANS.

PAPIERS PEINTS—PAPIERS PEINTS BAUMBACH & EVERS, Marchands en gros et en détail, De papiers peints français et américains, BORDURES, ... No 24, Exchange Place, [illegible] 2 oct—1an

Nègres de la Virginie et du Maryland à vendre. CHANGEMENT DE LOCAL. WALTER L. CAMPBELL n'est plus dans la rue de l'Esplanade. Il a acheté les Nos 71 et 73, rue Baronne, ... WALTER L. CAMPBELL, Nos 71 et 73, rue Baronne, entre Gravier et Commune. 11août

Articles de Pêche. Avis aux Pêcheurs. LES soussignés viennent de recevoir par le Black Warrior, de New York—[illegible] LEON & PINARD, 66 et 68 rue Royale. 12mai

DERNIERE CHANCE!! POUR clore définitivement et sans réserve, les soussignés offrent depuis lundi 17 mai, les articles suivants, à un grand rabais ... C. LESOUCINI & Co. 19mai

EN magasin et à vendre par le soussigné: 300 caisses vin rouge diverses marques; 300 barils whiskey vieux; 200 do whiskey ordinaire. PAUL LACROIX, 13, rue Toulouse. 15 mai

Bottes, Souliers et Brodequins. Nous recevons en ce moment un grand assortiment ... G. W. DUNBAR & Co, 5, rue des Magazins. 16 sept—1an

Y. LAMBERT, IMPORTATEUR ET MARCHAND D'eaux-de-vie françaises, De Vins, de Liqueurs étrangères et du pays, No 68, rue des Magasins, Nouvelle-Orléans.

DODARD & Cie DEGRAISSEURS, rue Bourbon, 165. NETTOIENT toute sorte d'étoffes et vêtements, ... 14 déc—1m

LIBRAIRIE FAYA. 56, rue de Chartres. REÇU par le Black Warrior: ... [illegible] G. COPPENS & Co. 12 juin. 56 rue de Chartres.

EN débarquement du navire May Flower, venant de Bordeaux: 20 caisses fraises et framboises au jus, 20 do cerises de Bordeaux, 10 do olives farcies. A vendre par HENRY VALETON, 28 et 30, rue Bienville.

Aux amateurs de pêche. REÇU par le Black Warrior notre stock complet de lignes à pêcher et d'hameçons ... A. BOUBERT & Co, No 96, rue du Canal près Chartres. 8mai

CIGARES—En débarquement des bricks M A Ste Venus et Tallulah, arrivés de la Havane: 375,000 cigares ... P. GUMA, Encoignure Canal et Tchoupitoulas.

CIGARES Havane—Un assortiment de cigares ... CABALLERO & BASUALDO, 30, Vieille Levée. 3 juin

DIVERS—Vins rouges en barriques, ... R. TALAMON, 151, rue Royal. 19 mai

LEON PIERRE & Cie
51, rue de Chartres,
Vendent dès aujourd'hui le
CUIR A SEMELLES
CINCINNATI,
AU DETAIL,
A une baisse de QUATRE CENTS PAR LIVRE. 26 mars—6

TREASURY NOTES. A vendre par VJ & E. MAERNAN, 20 rue St-Louis. 19 mai

VIEUX CEPS. CE vin renommé de J. LAUSSEURE & Co, ... ERNEST LAUSSEURE, 20 Beaver street, New York, représentant de MM. J Lausseure & Co, pour les Etats-Unis et le Canada. 26mars—1an

EN débarquement du navire May Flower, venant de Bordeaux: 8 barriques vin rouge Château St Julien, 75 do do Chat. St Estèphe, 40 do do Pauillac Medoc, 30 do do Chat. Bormeau, 12 do vin blanc Haut Sauternes, ... A vendre par A. CARRIERE & Co, 28, Vieille Levée.

A BSINTHE—100 caisses ... SOSTHENE THOMAS & Co, 9 rue Gravier. 8 juin

POMMES de terre—... A. CHOPARD & Co, 14 rue Poydras. 11juin

HUILE KEROSENE. JUSQU'A ce que nous recommencions à fournir notre huile à domicile, ... B. NAUTRE & Co. 21 mai

LOTERIES DE S. SWAN & Co, Autorisées par l'Etat de la Géorgie. Sur le plan des numéros simples. Nouvelle et magnifique Loterie pour le mois de Juin.

GROS LOT. $70,000

Prix du billet $10 seulement. 1,000,000 piastres à distribuer en juin. Les loteries suivantes seront tirées publiquement par S. SWAN & Co., Directeurs de la LOTERIE DE L'ACADEMIE DE SPARTA dans le mois de JUIN 1858, à AUGUSTA, (Georgie), comme suit: Classe 18—Pour être tirée SAMEDI, 5 juin 1858; Classe 19—Pour être tirée SAMEDI, 12 juin 1858; Classe 20—Pour être tirée SAMEDI, 19 juin 1858; Classe 21—Pour être tirée SAMEDI, 26 juin 1858.

Sur le plan de numéros simples. Cinq mille quatre cent quatre-vingt-cinq Lots. Tous les Samedis, dans le mois de Juin. [illegible]

Superbes Habillements d'été DE BONNE QUALITE ET A BON MARCHE. ALFRED MUNROE & Co., 36, rue des Magasins, ONT reçu par les derniers steamers un nouveau et fort stock de VETEMENTS D'ETE, ... [illegible] ALFRED MUNROE & Co, 31, rue des Magasins. 26mai

Cuisinier et Pâtissier. ON offre à louer un jeune nègre, excellent cuisinier, pâtissier et garçon de salle à manger ... 28 mai—12

Foyer Maçonnique No 41. Sous la juridiction de la T. .. Ill. .. Grande Loge de l'Etat de la Louisiane, ... 10 sept—1anlam

ETABLISSEMENT HYDROTHERAPEUTIQUE Du Dr Charles Munde, A FLORENCE (Northampton) Mass. Prix: $11 par semaine.

Magasin de Tapis, 19........Rue de Chartres........19. NOUS offrons aux plus bas prix du marché: NATTES—600 rouleaux nattes blanches, à carreaux et de fantaisie; TOILES CIREES de toutes largeurs, genres et qualités; TAPIS—Un grand assortiment de toutes qualités ... A. BROUSSEAU & Co. 19 avril—4

PAPIER à copier—1 caisse, à vendre par E J HART & Co, 77 et 79 rue Tchoupitoulas.

REÇU par l'Antonius, de Barcelone, et à vendre ... P CUSACHS BRO & Co, coin Royale et St-Philippe. 8 juin

BOUCHONS—[illegible] P CUSACHS BRO & Co. 8 juin

CAFE—Un petit lot de café, reçu directement de la Havane, en magasin et à vendre par CABALLERO & BASUALDO, 30 Vieille Levée. 18 mai

AMANDES—[illegible] BERNARD TURPIN.

AVIS. MM THEODULE LIVAUDAIS et ... LOGAN ont ... GIQUEL & JAMISON. Nouvelle Orléans, 1er mai 1858.

Southern Institute. Encoignure Remparts et Dumaine. [illegible]

VINS. CHATEAU GISCOURS. CRU PESCATORE. VIN DE CHAMPAGNE MAX SUTAINE & Co. A vendre par SOSTHENE THOMAS & Co, 9 rue Gravier.

Teinture et Dégraissage. MM CHARLES FREDERIC & Co, teinturiers et dégraisseurs, rue Orléans, ... [illegible] 21 av—1m

Ouverture de l'Hôtel Washington. [illegible] JULES COURCHE & Co.

Hôtel des Etrangers à Paris. RUE VIVIENNE, No 3. [illegible]